

AUTOUR DE BACH

par Jean-Christophe Pucek

▶ 1723, année de la prise de fonction de Bach à Leipzig, mais aussi de la construction du violon et de l'orgue joués sur ce disque par **Nadia Zwiener** et **Johannes Lang**. Un florilège où les acrobaties de Biber, l'équilibre de Corelli matérialisent le dialogue entre Nord et Sud dont le Cantor sut aussi faire son miel, comme l'attestent les *Sonates BWV 1021* et *1023*. Les interprètes en livrent une interprétation maîtrisée. Leur Pisendel ne manque pas d'esprit, mais Corelli les trouve moins souverains, Bertali en léger manque d'inventivité (Ramée, ♪ ♪ ♪ ♪).



▶ On retrouve Biber, ses *scordature*, ses élans mystiques dans le disque que **Georg Kallweit**, *Konzertmeister* de l'Akademie für Alte Musik Berlin, et ses amis consacrent à la permanence de l'ostinato dans la musique baroque pour violon. L'interprétation est brillante avec le choix judicieux du grand orgue pour conférer plus d'assise au continuo. Les extraits des *Sonates du Rosaire* et de l'*Harmonia artificioso-ariosa* sont abordés avec souffle et aplomb ; la *Sonate BWV 1038* de Bach offre une variété séduisante de couleurs et de rythmes. Tout au plus regrettera-t-on que la recherche légitime de l'effet relègue parfois l'émotion au second plan (Raumklang, ♪ ♪ ♪ ♪).



▶ Bach et Telemann étaient amis. Le **Verità Baroque Ensemble** leur consacre son premier enregistrement. Le *Concert brandebourgeois n° 5* est servi par un claveciniste qui connaît son affaire, entouré de comparses tout au plaisir de jouer. La *Suite BWV 1067* se révèle, en comparaison, un rien sage. Les Telemann constituent une excellente surprise, en particulier le *Concerto TWV 53/A2*, sensible (*Largo*) et pétillant (*Allegro*). Porté par un gambiste brillant, le quatrième des *Quatuors « Parisiens »* ne manque pas de panache. Un début prometteur (Evil Penguin, ♪ ♪ ♪ ♪).



▶ Köthen fut le poste où Bach put cultiver à loisir la musique instrumentale. **Midori Seiler** confronte deux de ses concertos pour violon de cette période (*BWV 1056R* et *1064R*) à des pages signées par des musiciens du cru. L'archet de Seiler ravive le *Concerto en mi mineur* de Spieß, mais la sonate de Stricker reste agréablement conventionnelle, comme la *Suite* de Linike. On retiendra les concertos reconstruits du futur Cantor, interprétés avec conviction, parfois avec tendresse (Berlin Classics, ♪ ♪ ♪ ♪).



▶ Bach et ses fils : le programme proposé par l'**Elbipolis Barockorchester** n'est plus si original aujourd'hui, pas plus que l'approche des musiciens conduits par Jürgen Gross, qui s'en tiennent à un milieu du chemin confortable. La *Sinfonia Wq 182/3* d'Emanuel manque d'angles, le 3^e *Brandebourgeois* d'ivresse trépidante, le 5^e de liberté (le traverso soliste est bien prudent). Rien de rédhibitoire ; rien d'enthousiasmant non plus (Challenge, ♪ ♪ ♪).



▶ Les mêmes fils Bach contribuent au florilège de sonates en trio pour flûte et viole de **La Réjouissance**. Avec celles de Telemann (*TWV 42/G7*) et Abel, elles constituent la part la plus substantielle d'une réalisation souriante, interprétée avec soin sans hypothéquer pour autant la détente (hormis quelques duretés à la viole). Un bon aperçu de ce que la galanterie musicale peut offrir de raffinement élégant (Da Vinci, ♪ ♪ ♪).



archet acéré et puissant font merveille. Ecoutez l'*Allegretto* de la *Sonate Wq 136* de Carl Philipp Emanuel Bach : l'ornementation, par endroits audacieuse, pique l'intérêt que rehausse un continuo original, associant ici le théorbe au piano-forte et n'hésitant pas à recourir à des harmonies et motifs mélodiques inattendus. Et quelle maestria tant dans la technique que dans la conduite du discours !

L'*Allegro en ré majeur* pour viole seule de Carl Friedrich Abel expose les fulgurances d'un jeu quasi cyclothymique dont les flux et reflux ne vont pas sans agacer. En revanche, la *Fantaisie XI* de Telemann – tirée de ce recueil pour viole seule qu'on croyait perdu et qui n'a refait surface qu'en 2016 – est à tous égards exemplaire, dégagée de certaines outrances que déploie le violiste dans le style *empfindsam*.

Autre redécouverte récente, la sonate en *la mineur* pour viole et continuo d'Abel retrouvée dans la collection du comte Joachim Carl von Maltzan n'est pas aussi intéressante que les pièces mieux connues du manuscrit Drexel ; l'engagement et la virtuosité des interprètes y sont toutefois conquérants.

Le *Trio en la majeur BWV 1025* – une *Suite* pour luth seul de Weiss à laquelle Bach adjoignit une partie de violon, ici confiée à la viole – nous convainc un peu moins, la viole semblant parfois marcher sur des œuvres pour ne pas éclipser le luth, la lecture manquant çà et là de direction. Jadrán Duncumb y confirme sa place parmi les meilleurs ambassadeurs de son instrument aujourd'hui. **Loïc Chahine**

ROSELYNE MARTEL

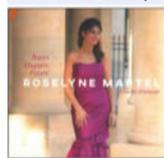
SOPRANO

♪ ♪ « Chants d'amour ».

Mélodies de Duparc, Canteloube, Fauré, Bacri, Lekeu, La Presle. Guillaume Latour, Tania Passendji (violin), Maud Gastinel (alto), Hélène Latour (violoncelle), Baptiste Andrieu (contrebasse), Lorène de Ratuld (piano).

Indésens. Ø 2023. TT : 53'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Roselyne Martel poursuit son exploration de la mélodie française avec des pages pour voix,

piano et cordes, accompagnement en vogue à la fin du XIX^e siècle. *L'Invitation au voyage* de Duparc, ainsi arrangée pour quintette avec piano, révèle des qualités indéniables : un soprano bien timbré aux aigus cristallins, un beau legato et une technique globalement sûre.

En revanche, l'interprétation manque cruellement de nuances et d'une prononciation ciselée. D'où une monotonie cotonneuse assez rébarbative, d'autant que les instrumentistes sont cantonnés à un fond d'accompagnement sans vraie prise de parole. Le *Colloque sentimental* de Canteloube en ressort plat et flou, *La Bonne Chanson* peine à retenir l'attention – on y écouterait plutôt, dans la même formation, Anne Sofie von Otter (DG).

On découvrira toutefois (en s'aidant de la notice) un triptyque de Nicolas Bacri sur des poèmes de Verhaeren. Intitulé *Chants d'amours* (2015), il s'inscrit à merveille dans le lignage de ses illustres aînés. Le piano est un peu plus présent dans le *Nocturne* de Guillaume Lekeu et la funèbre *Marche nuptiale* de Jacques de La Presle. Pour curieux avertis.

Julia Le Brun

JAMES NEWBY

BARYTON

♪ ♪ ♪ ♪ « Fallen to Dust ».

Mélodies de Dove, Butterworth, Clarke, Finzi, Ireland, Gurney, Elgar, Vaughan Williams, Wallen, Somervell, Lehmann, Charles. Joseph Middleton (piano).

Bis (SACD). Ø 2022. TT : 1 h 24'.

TECHNIQUE : 4,5/5



Osera-t-on dire qu'après leur première collaboration (« *I wonder as I wander* », *Diapason découverte*), on espérait vivement les retrouvailles de Newby et Middleton pour d'autres aventures ? Nous voici comblés, d'autant que le programme est de ceux dont on pouvait rêver : un long parcours dans la mélodie britannique, avec des sommets connus (Finzi, Somervell, Vaughan Williams), et des contrées plus rares. Tout ici est d'une grande sobriété, d'une profondeur pleine de dignité, d'une simplicité agreste mais sans naïveté. Dans le petit cycle de Finzi sur des sonnets de Shakespeare et celui de